

Abbé Giuseppe M. Pace

# NOTRE-DAME de LORETTE



**Sa translation miraculeuse**

Éditions

Les Amis de St François de Sales

**Giuseppe M. Pace**  
prêtre

**La translation  
miraculeuse  
à Lorette  
de la maison  
de la  
Très Sainte Vierge**

**Page de couverture :**

La maison de la Sainte Vierge transportée par les anges  
Dans les médaillons : L'intérieur de la Sainte Maison et la Vierge de Lorette

---

# L'annonciation de l'Archange Gabriel à la Très Sainte Vierge Marie

Comme saint Joseph, Notre-Dame s'était entièrement vouée à Dieu. Restée orpheline, elle ne retourna pas chez Anne, au Temple de Jérusalem, et elle ne rejoignit pas un monastère de femmes comme il en existait alors notamment chez les Esséniens. Joseph lui assurait, en effet, une protection encore meilleure. Le mariage donnait à celle-ci une forme juridique adéquate; il n'eut rien d'ordinaire, mais fut célébré selon toutes les formalités d'usage. Notre-Dame et saint Joseph acceptèrent humblement de passer, aux yeux du monde, pour un ménage puni de Dieu ou, du moins, malheureux parce que sans enfants. De leur côté, Zacharie et Elisabeth demeuraient sereins devant le mépris

Éditions  
Les Amis de saint François de Sales  
CH – 1950 Sion

ISBN 3-905519-20-4

mal dissimulé de nombre de parents qui pouvaient se targuer d'une belle descendance.

Ainsi, Joseph et Marie se fiancèrent devant quelques *ahim* et *ahyaòt*, sans le tapage qui accompagnait ordinairement cette cérémonie. Les mots *ahim* et *ahyaòt* (frères et sœurs) désignaient à la fois des parents plus ou moins proches et de simples connaissances, y compris celles que l'on rencontrait occasionnellement, par exemple durant un pèlerinage au Temple, et que l'on perdait ensuite de vue. Après les fiançailles, l'essentiel était fait; les rites du mariage proprement dit pouvaient attendre, et les fiancés pouvaient, s'ils le voulaient, les différer d'une année à l'autre, leur vie durant.

Un matin ensoleillé de printemps, Joseph était chez lui et préparait quelques outils dans son tablier de cuir. Soudain, il vit l'ombre de Marie qui venait de franchir le seuil.

«Qu'est-ce qui t'amène si tôt ?» fit-il; l'ayant mieux regardée, il ajouta : «Pourquoi ce bagage ?»

«Je dois aller chez Elisabeth.»

«Quatre jours pour arriver, autant pour revenir, et j'ai beaucoup de travail!»

«Je reviendrai tout de suite : il suffira que tu m'accompagnes jusque là. Désormais les choses dépendent de toi plus que de quiconque.» Joseph comprit que quelque chose de très important s'était passé, il ne posa aucune question, se contentant de dire : «Je préviens Simon que je m'absente quelques jours.» Il remisa les outils, ôta son tablier, et prit la ruelle qui menait au centre de la bourgade : Joseph et Marie habitaient chacun une maison à la périphérie de Nazareth, au bas de cette petite ville, à deux pas de la route qui conduisait dans la plaine de l'Esdreton. Mais que s'était-il passé ?

La veille, tandis que le soleil déclinant sur la lointaine Méditerranée, incendiait le ciel des lueurs du couchant, Notre-Dame

priaait dans la chambre qu'elle se réservait dans la demeure de ses ancêtres, construite en belles pierres agencées à la mode nabatéenne, devant l'entrée d'une grotte au pied de la colline.

Elle avait sur les lèvres l'invocation du prophète Isaïe : «Oh! si tu ouvrais les cieux et si tu descendais!» et, bien qu'elle sût par cœur ce verset, appris à l'école d'Anne, dans le Temple, et tant de fois récité à la synagogue, elle ne parvenait pas à continuer : les yeux mi-clos, le front profondément incliné, elle répétait l'implo-ration, qui prenait le ton d'un respectueux commandement.

«Paix à toi, pleine de grâce! le Seigneur est avec toi!» A cet étrange salut, Notre-Dame eut un regard interrogateur vers celui qui le lui adressait; elle vit un ange plus éblouissant que le soleil : c'était l'archange Gabriel qui l'appelait par son nom : «Ne crains pas, Marie; tu as trouvé grâce devant Dieu; voici que tu concevras et enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son aïeul; Il le fera régner pour toujours sur la race de Jacob et son règne n'aura pas de fin.»

Dieu avait parlé; l'ange n'était que son messenger. Peut-on poser à Dieu des conditions qui amélioreraient son plan sur sa création ? Ce serait méconnaître la sainteté de Dieu. Consciente de n'être rien devant son Seigneur, heureuse de s'engager dans la voie qu'il lui prescrivait, Marie demanda humblement qu'on lui indiquât les premiers pas à accomplir sur ce nouveau chemin. Elle savait que, d'après l'oracle d'Isaïe, le Verbe de Dieu ne pouvait s'incarner que par une conception virginale, la seule qui fût convenable à la majesté divine : «Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils auquel elle donnera le nom d'Emmanuel», c'est-à-dire Dieu est avec nous. Notre-Dame comprit qu'elle était cette vierge, la Vierge de la Révélation, dont elle avait si souvent imploré la venue.

«Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?» L'archange qui lui avait enseigné l'existence en Dieu

d'une deuxième personne, le Verbe, lui apprit qu'il y en avait encore une troisième, le Saint-Esprit :

«Le Saint-Esprit descendra sur toi, la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, et le Saint, le Fils de Dieu nâtra de toi. Elisabeth, ta parente, qui ne pouvait devenir mère naturellement a, elle aussi, conçu un fils, voilà six mois; car rien n'est impossible à Dieu...» Suivit un silence. Notre-Dame comprit que la Très Sainte Trinité attendait son consentement; s'étant recueillie, elle murmura d'une voix soumise :

«Je suis la servante du Seigneur, qu'il soit fait selon ce que tu m'as annoncé.» Alors l'ange disparut. Le soleil avait également plongé dans la mer, au fond de l'horizon; les ténèbres montaient rapidement, succédant à un bref crépuscule; mais dans cette cellule brillait une vive lumière, si forte que, lorsque le soleil réapparut sur le mont Thabor, au delà du Jourdain, il parvint à peine à jeter dans la pièce l'un de ses plus ardents rayons. Toute la nuit, qui lui avait paru un instant, la première adoratrice de la Très Sainte Trinité avait offert son propre Fils au Père par cet Esprit qui est celui des deux premières personnes divines.

Ensuite, elle avait plié soigneusement ses habits de fête, qu'elle disposa dans l'un des côtés de son havresac, dont l'autre contenait son manteau et quelques aliments; elle chaussa ses sandales de voyage et vint à l'entrée de la grotte de Joseph, où elle resta jusqu'à ce qu'il revînt de la ville haute de Nazareth avec deux ânes piaffants, à la robe lustrée.

---

## Les vicissitudes de la chambre de l'Annonciation

La pièce où Notre-Dame reçut l'Annonciation devint bientôt un lieu de culte public. Les symboles religieux judéo-chrétiens des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles gravés sur les parois de la Sainte Maison de Lorette et sur les parois de la grotte de Nazareth en sont une preuve parmi d'autres. Cette synagogue-église se révéla rapidement exigüe; la respiration et la transpiration des fidèles dégradaient son atmosphère confinée. On tâcha d'y remédier en surélevant les murs avec des briques de terre cuite. Des auteurs prétendent à tort que ce matériau était inusité dans l'ancienne Palestine. A vrai dire, les Juifs connaissaient, bien avant le temps du Nouveau Testament, à la fois les briques séchées au soleil, fabriquées en Egypte par leurs pères, esclaves des Egyptiens, et les briques de cuisson, comme celles dont était faite la tour de Babel, ainsi que les tuiles évoquées par saint Luc dans l'épisode du paralytique amené à Jésus à travers un plafond; ce passage note que les tuiles étaient des produits céramiques : *diatôn keramôn* (Luc 5,19). On sait que les produits de ce genre ont été fort utilisés dans les palais d'Hérode le Grand à Jéricho, à

Masada, et plus particulièrement pour les bains chauds (calidarium) des thermes de l'Herodium.

Plus tard, la synagogue-église fut incorporée à un édifice de type basilical, que les Byzantins et les Croisés construisirent pour éviter et réparer les dégâts imputables aux pèlerins dévots, mais aussi voleurs et simoniaques, qui enlevaient des pierres aux murs. Nous trouvons un témoignage de ces pieux larcins dans le *Chartularium culisanense* (XIII ou XIV<sup>ème</sup> siècle) où il est question de «*pierres sacrées provenant de la Sainte Maison de Notre-Dame, Mère de Dieu*», pierres que l'empereur Nicéphore I<sup>er</sup> Ange-Comnène, remettait en dot à sa fille Ithamar, avec 51 autres dons, lors de son mariage avec Philippe II, prince de Tarente; les noces se déroulèrent à Naples, en octobre 1294.

Le 2 juillet 1187, Saladin battit à plate couture les Croisés près de Qurn-Hattin; mais il se montra bienveillant envers les vaincus et respecta les Lieux Saints. Il faut noter que, déjà avant ce prince, la Sainte Maison avait toujours été vénérée et épargnée. Elle subit quelques retouches : en font foi de petites croix intégrées à ses murs; elles sont d'étoffe rouge, comme celles, plus grandes, que les Croisés portaient sur leur cuirasse. A partir de 1240, la situation des Croisés devint plus précaire; les Chrétiens étaient en perpétuel danger. Saint Louis IX put, cependant, visiter la Sainte Maison en 1251; la trêve fut courte : en 1263, l'armée de Bibers, sultan d'Egypte, rasa Nazareth jusqu'au sol, y compris la Basilique de l'Annonciation, et passa au fil de l'épée tous les habitants de la ville. Il ne toucha néanmoins pas à la Sainte Maison.

Ricoldo da Montecroce écrit, dans son *Itinerarium*, qu'il a pu la visiter entre 1288 et 1289 avec un compagnon courageux et, sans doute, moyennant pourboire : «...à Nazareth, nous trouvâmes une grande église quasi entièrement détruite; de son contenu, seule subsistait la chambre où Notre-Dame eut son Annonciation : le Seigneur avait conservé cette pièce en mémoi-

---

re de l'humilité et de la pauvreté de Marie. *Inde venimus Nazaret. Et invenimus magnam ecclesiam quasi totam dirutam et nihil ibi de primis aedificiis nisi sola cella, ubi fuit annunciata Domina : illam superservavit Dominus ad memoriam humilitatis et paupertatis.* »

Ricoldo da Montecroce et ses compagnons furent assurément hardis et prêts au martyre, car les musulmans avaient alors étendu leurs conquêtes en Terre Sainte, où ils multipliaient les violences contre les chrétiens. Bientôt, les Croisés n'eurent plus que Saint-Jean-d'Acre. Le 4 novembre 1290, une armée musulmane de 160.000 fantassins et de 60.000 cavaliers arriva d'Egypte en Palestine; le 15 mars 1291, Saint-Jean-d'Acre fut assiégée; la ville tomba le 18 mai; à cette date, la Sainte Maison n'était plus à Nazareth : d'après l'*Historia tersattana*, elle se trouvait à Tersatto, en Dalmatie, depuis le 10 mai 1291.

---

# Histoire Tersattaine

Voici un ouvrage contenant le récit véridique du miracle de la translation de la demeure héréditaire de la glorieuse Vierge Marie, transportée de Nazareth à Tersatto, et de Tersatto à Lorette; qui explique quand, comment, pourquoi et par qui elle fut transportée, avec des détails se rapportant plus particulièrement à l'église et au monastère de Tersatto. Recueil des anciennes et modernes histoires, annales et traditions par le T.R.P. F. FRANCESCO GLAVINICH, Istrien, de l'Ordre des Frères Mineurs de l'observance de St François, de la Province de Bosnie Croatie et Carniole, religieux, théologien et prédicateur apostolique (& c. A UDINE MDCLVIII. Chez Nicolò Schiratti. Publié avec l'autorisation des Supérieurs).

Nous en tirons les passages suivants :

\* \* \*

*ternel, immense et sublime, le Dieu un et trine qui, dans sa*  
**E***sagesse infinie a, de toute éternité, tout disposé pour le*  
*salut de l'homme, réalise ses desseins quand arrive le*  
*moment opportun. C'est pourquoi, après avoir illustré, pendant*  
*de longs siècles, l'Orient par la présence de la Sainte Maison qui*

appartenait héréditairement à la glorieuse Vierge Marie, demeure dont les saints Apôtres firent un oratoire, comme nous le dirons, Il voulut en illuminer l'Occident, en la faisant transporter d'Asie en Europe, de Palestine en Illyrie, et d'Illyrie en Italie : de Galilée en Slavonie maritime (aujourd'hui couramment dénommée Esclavonie) et de là dans la Marche d'Ancône, plus spécialement de Nazareth à Tersatto, où elle s'arrêta trois ans, six mois et quatre jours, sans changer d'endroit, contrairement à ce qu'elle fit en Italie, avant d'être déposée sur le chemin public de Lorette, où elle est actuellement depuis trois cent quarante années pour la protection des vivants, l'édification des fidèles, et la consolation de ses dévots. Bien que nombre d'auteurs sérieux traitent de cette Sainte Maison, j'ai voulu ajouter à leurs ouvrages cette modeste relation que j'offre au public sans vouloir concurrencer d'autres écrivains, un peu comme une vieille femme raconte une histoire dans le dialecte de sa province. Je me hasarde à le faire parce que j'ai été longtemps recteur de l'église de Tersatto et supérieur du couvent qui se trouve dans cette ville; j'ai donc pu, en consultant les histoires, annales et traditions anciennes et modernes, rechercher assidûment la vérité sur la translation de la Sainte Maison de Lorette que j'ai visitée trois fois.

Une autre raison assez décisive m'a mis la plume à la main : les auteurs dont j'ai lu les descriptions des translations de la Sainte Maison de Lorette ont passé sous silence beaucoup de faits racontés dans les manuscrits que nous avons à Tersatto, particulièrement dans les Memorie Meduidiane, ce qui indique, peut-être, qu'ils ne les ont pas vues; rares étaient d'ailleurs les gens à qui nous montrions ces textes.

En outre, quand la Sainte Maison vint à Tersatto, ce pays vivait dans une appréciable paix comme nous le verrons plus bas, au chapitre deux; il avait alors pour seigneur le comte Nicolò Frangepano, qui était gouverneur du royaume de Croatie